

CHAPITRE X

L'allégorie du bon pasteur (ῥῥ. 1-18). — Nouvelle discussion parmi les Juifs au sujet de Jésus (ῥῥ. 19-21). — N.-S. Jésus-Christ à Jérusalem pour la fête de la Dédicace (ῥῥ. 22-39). — Séjour en Pérée (ῥῥ. 40-42).

1. En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par un autre endroit, est un voleur et un larron.

2. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis.

3. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix, et il appelle par leur nom ses propres brebis et les fait sortir.

1. Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est et latro.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt : et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

CHAP. X. — 1. — Le vrai début de ce nouveau chapitre serait à IX, 39, selon la juste réflexion de Maldonat ; mais on a voulu, par la division actuelle, attirer davantage l'attention sur l'allégorie du Bon Pasteur. — *Amen, amen*. Cette double affirmation, propre au style de S. Jean, introduit comme toujours une idée importante. Jamais on ne la trouve au commencement d'un discours ; aussi n'avons-nous ici, comme il vient d'être dit, que la continuation de IX, 39-41. Cf. x, 21, où les auditeurs établissent eux-mêmes l'enchaînement. — *Dico vobis*. Jésus s'adresse aux Pharisiens. Cf. ix, 40-41. A ces « duces cæci » (Matth. xxiii, 16), qui égaraient le troupeau de Jéhova, Notre-Seigneur oppose le portrait du vrai pasteur. — *Qui non intrat per ostium...* Nous aurons bientôt l'explication authentique de ce premier trait de l'allégorie (ῥῥ. 7 et 9). — *In ovile ovium*, εἰς τὴν αὐλήν τῶν προβάτων (avec deux articles qui supposent un bercail et un troupeau bien connus). Le mot grec αὐλή désigne une de ces bergeries en plein air si fréquentes en Orient. C'est un espace plus ou moins considérable, qu'entoure un grossier mur en pierres ou une palissade ; au fond de la cour se trouve habituellement une petite étable basse, fermée d'un seul côté, sous laquelle les brebis peuvent s'abriter un peu. Cf. Num. xxxi, 16 ; I Reg. xxiv, 4 ; Luc. II, 8 Thomson, *The Land and the Book*. Londres, 1876, p. 201 et ss., et notre Atlas archéologique de la Bible, pl. xxx, fig. 6. Les troupeaux y sont renfermés durant la nuit. — *Sed ascendit*

aliunde (ἀλλοχθόν, ici seulement dans le Nouveau Testament). Ailleurs que par la véritable entrée, c'est-à-dire en escaladant les murs, à la manière des voleurs, qui évitent d'ordinaire la porte avec un grand soin, craignant d'être surpris par le gardien (ῥ. 31). Ainsi faisaient les Pharisiens ! — *Ille, ἐκείνος*, reprend le sujet avec emphase, selon le genre de notre évangéliste. Cf. I, 18, 33 ; v, 11, 39 ; vi, 57, etc. — *Fur est et latro*, κλέπτης... καὶ ληστής. Les deux expressions sont associées pour renforcer l'idée ; de plus, elles sont mises en gradation ascendante. Le κλέπτης n'est qu'un voleur vulgaire, dont l'art consiste surtout à employer la ruse (xii, 6 ; I Thess. v, 2 et ss.) ; le ληστής est un brigand qui aime la violence brutale (xviii, 40 ; Matth. xxvi, 55).

2. — *Qui autem...* Beau contraste. Le bon pasteur entre *per ostium*, le seul « legitimus aditus ». Cf. ῥ. 9. — *Pastor est ovium*. Dans le grec, il n'y a pas d'article devant ποιμήν. La pensée est générale : un berger de brebis. Voilà donc le signe distinctif du vrai pasteur : il entre par la porte dans la bergerie. Mais comme Jésus lui-même est cette porte (ῥῥ. 7 et 9), au moral cela signifiera la nécessité d'une vocation vraiment divine pour devenir pasteur des âmes. Entrer dans le sacerdoce sans vocation, c'est « ascendere aliunde », à la façon du « fur » et du « latro ».

3. — Ce verset et le suivant décrivent la conduite du bon pasteur. — *Huic* (τοῦτῳ) est fortement accentué. — *Ostiarius aperit*. Ce portier est le gardien laissé la nuit

4. Et cum proprias oves emiseric, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.

4. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles, et les brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent pas un étranger, mais elles le fuient, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.

après des brebis pour les défendre. Naturellement, il n'ouvre la porte qu'à bon es-cient. Qui représente-il dans l'application de l'allégorie? C'est le seul point sur lequel les interprètes ne soient pas d'accord. Dieu, selon les uns; mais ce serait peu naturel et peu digne : Dieu est le propriétaire du bercaïl, et non un humble *θηρωρθε*. Selon d'autres, Moïse ou Jean-Baptiste : le premier parce qu'il donna la Loi, laquelle conduit au Christ (Gal. III, 24); le second en sa qualité de Précurseur. Peut-être est-il mieux de négliger ce détail, comme accessoire et simple ornement : nous préférons ce sentiment de divers commentateurs. — Description de ce qui se passe entre les brebis et le pasteur : elles le reconnaissent à l'instant, il les appelle lui-même, et les conduit à de bons pâturages. 1^o *Oves vocem ejus audiunt* : l'entendant tous les jours, elles savent le distinguer entre cent autres, au seul son de sa voix. — 2^o *Et proprias oves* (B, D, L ajoutent πάντα, « omnes »)... D'ordinaire, en Orient, plusieurs troupeaux, appartenant à divers propriétaires et confiés à plusieurs bergers, sont réunis le soir dans une même bergerie; le matin chaque pasteur vient prendre ses brebis spéciales : de là *ἴδια* mis en avant. — *Vocat* (*φωνεῖ* d'après N, A, B, D, L; καλεῖ dans la Recepta) *nominatim* (κατ' ὄνομα, « suo quaque nomine »). Trait délicat, car il marque ici la connaissance intime et une vraie affection. Cf. Ex. xxxiii, 12, 17; Is. xliii, 6; xlv, 3; xlix, 9; Apoc. iii, 5. En outre, fait historique, attesté tout ensemble par la Bible et par les classiques. Corrippus : « Et in unum congregat agnos, nomina nota vocans ». Longus, iv : τοὺς αἴγας προσεῖπε καὶ τοὺς τράγους ἐκάλεσεν ὀνομαστί. Cf. Théocrite, γ. 102. — 3^o *Educit* (*ἐξάγει*) *eas*. Il les fait sortir du bercaïl, pour les mener au pâturage.

4. — Tableau gracieux et pittoresque, encore plus beau quand il se réalise au moral. — *Cum proprias oves* (N, B, D, L ont τὰ ἴδια πάντα, « proprias omnes ») *emiseric*, ἐκβάλλη : expression étonnante au premier regard, car elle dépeignait plus haut (ix, 34, 35) la violence des Pharisiens envers l'aveugle guéri par Jésus : elle est

exacte, pourtant, puisqu'il faut toujours presser un troupeau de brebis pour le faire sortir du bercaïl et le conduire; ici, d'ailleurs, elle ne suppose rien de brutal. — *Ante eas vadit*. Détail graphique. C'est le genre oriental; les bergers précèdent leur troupeau plutôt qu'ils ne le suivent. Le pasteur spirituel doit de même précéder ses ouailles par les exemples parfaits qu'il leur donne. — *Oves illum sequuntur* : avec une grande docilité. Cela, du reste, leur est facile, quia sciunt (*οἶδασι* au pluriel, quoique *ακουέ* au γ. 3 et *ἀκολουθεῖ* fusent au singulier) *vocem ejus*. « Scire » dit plus que « audire » du γ. 3. « Tandis que nous prenions notre repas, raconte un célèbre palestinologue anglais (Porter, cité par L. Abbott, h. 1.), les silencieuses collines qui nous entouraient se remplirent tout à coup de bruit et de mouvement. Les bergers faisaient sortir leurs troupeaux des portes de la cité. La scène était parfaitement visible, et nous regardions et nous écoutions avec un vif intérêt. Des milliers de brebis et de chèvres étaient là, groupées en masses denses et confuses. Les bergers se tinrent groupés ensemble jusqu'à ce qu'elles fussent toutes sorties. Alors ils se séparèrent, prenant chacun un sentier différent, et poussant, tout en continuant d'avancer, un cri aigu d'un genre particulier. Les brebis les entendirent. D'abord les masses s'agitèrent comme si quelque commotion intime les ébranlait; puis des pointes se formèrent dans les directions prises par les bergers; ces pointes devinrent de plus en plus allongées, jusqu'à ce que les masses confuses eussent été séparées en des flots vivants, qui coulaient à la suite de leurs guides. Ce spectacle n'était pas nouveau pour moi, mais il n'avait rien perdu de son premier intérêt. C'était peut-être l'une des illustrations les plus nettes que des yeux humains pussent contempler de ce magnifique discours du Sauveur rapporté par S. Jean ».

5. — *Alienum autem* (même opposition qu'au γ. 2) *non sequuntur*. La négation est très forte dans le texte grec, où l'on remarque aussi l'emploi du futur : οὐ μὴ ἀκολου-

6. Jésus leur dit ce proverbe, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

7. Jésus donc leur dit encore : En vérité, en vérité je vous dis que je suis la porte des brebis.

8. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus : illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes quoque venerunt, fures sunt et latrones : et non audierunt eos oves.

θήσουσιν, jamais elles ne le suivront ! Cf. iv, 14, 48 ; vi, 35, 37 ; viii, 12, 51, 52, etc. Et pourtant cet étranger n'est pas ici nécessairement un voleur ; mais il n'est pas le berger, et les brebis sont inquiètes, *et fugiunt ab eo* (encore le futur dans le grec, καὶ φεύκονται). — *Quia non noverunt vocem alienorum*. Cf. γ. 4. « En Orient, le berger rappelle de temps en temps aux brebis sa présence en poussant un cri aigu. Elles connaissent sa voix et le suivent ; mais si un étranger pousse ce même cri, elles s'arrêtent net et lèvent la tête avec alarme : si ce cri est répété, elles se retournent et prennent la fuite, car elles ne connaissent point la voix d'un étranger. Cela n'est point un ornement d'imagination dans l'allégorie ; c'est un simple fait ». Thomson, *The Land and the Book*, p. 205. On raconte qu'un Écos-sais qui visitait la Palestine changea d'habits avec un berger de Jérusalem, et essaya d'entraîner les brebis à sa suite. Mais le troupeau se mit à suivre la voix du vrai berger, non ses habits. Plummer, h. l.

6. — Note explicative de l'évangéliste. Elle ménage une transition de la figure à la réalité. — *Hoc proverbium*, τὰύτην τὴν παροιμίαν. Le mot παροιμία, employé quatre fois seulement dans le Nouveau Testament (ici, xvi, 25, 29 et II Petr. II, 22), désigne d'après l'étymologie une chose qui se trouve « à côté du chemin » (παρά et οἶμος), par conséquent un langage figuré, symbolique. Il équivaut à l'hébreu מַשְׁחָל (maschal). — *Dixit eis* : aux Pharisiens mentionnés plus haut, ix, 40-41. — *Illi autem* (avec insistance sur le pronom) *non cognoverunt quid...* Dans le grec : τίνα ἦν ἃ ἐλάλει αὐτοῖς, « quænam essent quæ... » Ils ne comprirent donc pas le sens de l'allégorie. Comment ces hommes superbes auraient-ils reconnu leur portrait dans la conduite des voleurs qui ravagent le bercail ?

7. — *Dixit ergo* (οὖν) *eis iterum*. Puisqu'ils n'ont pas compris, Jésus va développer et expliquer sa pensée par une application directe, du moins en ce qui le concerne personnellement ; car il évitera de nouveau toute allusion explicite à leur propre con-

duite. Cette application porte sur deux points principaux : γγ. 7-10, la porte de la bergerie ; γγ. 11-16, le bon pasteur. — 1^o La porte de la bergerie. Ce passage correspond aux versets 1-3. L'assertion majestueuse *amen, amen dico vobis* annonce comme de coutume un progrès dans la marche des pensées. — *Ego sum*. Le pronom est très accentué. C'est moi qui suis... — *Ostium ovium*, ἡ θύρα τῶν προβάτων. Deux interprétations sont possibles et ont de tout temps partagé les exégètes : la porte par laquelle passent les brebis ; ou, la porte par laquelle on arrive auprès d'elles. Le contexte nous paraît favoriser davantage ce second sens. Cf. γγ. 1, 2, 3, 8.

8. — *Omnes quoque* (πάντες ὑοῖ) *venerunt*. « Quotquot » reprend d'une manière distributive le collectif « omnes », afin d'enlever toute exception. C'est en outre une expression pittoresque, qui nous montre les faux pasteurs arrivant l'un après l'autre à la bergerie pour la dévaster. Cf. I, 12 et le commentaire. Les plus anciens manuscrits grecs ajoutent πρὸ ἐμοῦ, avant moi. — Ce passage n'est pas sans quelque difficulté ; car, à première vue et si on le prenait absolument à la lettre, il semblerait condamner tous les anciens envoyés de Dieu sous l'Ancien Testament : patriarches, prophètes, Jean-Baptiste lui-même. Aussi les gnostiques en abusèrent-ils à leur façon ordinaire, prétendant qu'il était « antinomique », directement opposé à la théocratie. De là la suppression du mot « omnes » par quelques copistes qu'avait embarrassés cette objection. Mais il est bien évident qu'il faut restreindre le fait en question à l'époque même de N.-S. Jésus-Christ : πάντες ne désigne donc que les Pharisiens et leurs semblables. — *Fures sunt et latrones* (même expression qu'au γ. 4). L'emploi du temps présent confirme ce que nous venons de dire. Du reste, au γ. 16, le troupeau figure également la génération actuelle, et rien ne nous invite à remonter en arrière dans le cours de l'histoire juive. — *Et non audierunt eas oves*. Ils étaient pour elles des étrangers qu'elles redoutaient. Cf. γ. 5.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur : et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

Isai. 40. 11. Ezech. 34. 23. et 37. 24.

9. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour voler, et tuer, et perdre ; moi, je suis venu pour qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient plus abondamment.

11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

9.—*Ego sum ostium*. Répétition emphatique (Cf. 7), avec un commentaire cette fois. La suppression du mot « ovium » ouvre en même temps de plus larges horizons. — On trouve, dans les écrivains les plus anciens de l'ère chrétienne, des allusions intéressantes à ce passage. Saint Ignace, Ep. ad Philad. ix : αὐτὸς ὡν θύρα τοῦ Παύρου (cf. Apoc. iii, 8) ; Hégésippe, ap. Euseb. Hist. eccl. ii, 23, 8 : τις ἡ θύρα τοῦ Ἰησοῦ ; Hermas, Sim. ix, 12 : ἡ πόλις ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστίν. Etc. Voyez Luthardt, t. II, p. 237. — *Per me* est en avant, comme portant l'idée principale. — *Si quis introierit*. « Si quelqu'un », qui que ce soit, pourvu qu'il remplisse la condition voulue ; aucune limite n'est tracée. Cf. vi, 51 ; viii, 51, etc. Mais les commentateurs sont encore partagés pour savoir s'il s'agit des bergers ou des brebis. S. Augustin applique la parole de Jésus tout à la fois à celles-ci et à ceux-là. L'analogie des versets 1, 2 et 8 est plus favorable aux pasteurs ; mais la fin du 7. 9 convient davantage aux brebis, qui nous paraissent avoir occupé la place principale dans la pensée de Jésus. — *Salvabitur* : elles échapperont aux dangers extérieurs qui menacent un troupeau, 7. 9. Mais il est bien évident qu'il est surtout question du salut dans le sens technique, c'est-à-dire du salut éternel. — *Et ingredietur et egredietur*. Détails pittoresques. C'est du reste un hébraïsme fréquent dans les saints Livres, pour exprimer une parfaite liberté d'action et une grande sécurité dans les démarches. Cf. Num. xxvii, 17 ; Deut. xxviii, 6, 19 ; xxxi, 2 ; I Reg. xviii, 16 ; xxix, 6 ; Ps. cxx, 8 ; Act. i, 21, etc. — *Et pascua inveniet...* Ainsi donc, la sécurité, la liberté, la subsistance : tout ce qu'il faut pour être heureux.

10. — *Fur non venit* (au présent, ἔρχεται). Le 7. 9 expliquait le 7. 2 ; celui-ci nous ramène au 7. 1. — *Nisi ut furetur et mactet et perdat*. Terrible gradation : le vol, l'immolation, la destruction totale du troupeau. — Mais aussi, admirable antithèse : *Ego accentuée veni ut vitam habeant*. La con-

duite des mauvais pasteurs a pour mobile l'égoïsme le plus brutal, et elle ne sait produire que la ruine ; la conduite du bon pasteur est basée sur le plus généreux dévouement : le résultat, c'est la vie, le bonheur. — Les mots *et abundantius habeant* sont souvent rattachés à la proposition qui précède (« ut vitam habeant ») comme un qualificatif : Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment. Mais, à la suite de S. Cyrille et de nombreux exégètes, nous croyons qu'il est mieux de les interpréter à part ; car, d'après le texte original, ils sont complets en eux-mêmes et expriment une idée nouvelle, indépendante. La locution περισσὸν ἔχειν (au positif, et non pas au comparatif) signifie « bonis abundare », avoir du superflu. Cf. II Cor. ix, 1. Jésus affirme donc ici qu'il donne à ses brebis et la vie, et l'abondance de tous les biens en général.

11. — 2^o Le bon Pasteur, 77. 11-18. Deux qualités spéciales du Pasteur sont d'abord relevées : son admirable esprit de sacrifice, 77. 10-13 ; la parfaite connaissance qu'il a de ses brebis, 77. 14-16. Les versets 17 et 18 montrent l'union intime qui existe entre le bon Pasteur et son Père céleste. — *Ego sum* (même emphase que précédemment) *Pastor bonus* : ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, avec deux articles, « quasi dicat, Ille unicus, ille promissus, ille qui solus verus est pastor », Maldonat. Cf. 7. 8. La formule suppose en effet l'existence d'autres pasteurs, qui ne peuvent remplir qu'imparfaitement l'œuvre accomplie par Jésus d'une manière si adéquate. Remarquez le choix de l'épithète καλός, que nous ne saurions traduire en un seul mot, car elle réunit les concepts de beauté, de bonté, de noblesse. Elle dit beaucoup plus que ἀγαθός. Donc N.-S. Jésus-Christ est un pasteur parfait : et nous allons voir en quoi consiste son admirable perfection. — *Bonus pastor* (de nouveau ὁ ποιμὴν ὁ καλός) *animam suam dat...* La leçon grecque la mieux autorisée est τίθησιν, « po-nit », comme aux 77. 15, 17 et 18. Cf. auss i

12. Mais le mercenaire et celui qui n'est point pasteur, dont ce ne sont pas les propres brebis, voit venir le loup, et abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit et disperse les brebis.

13. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et ne s'inquiète pas des brebis.

14. Moi je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriae, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit et dispergit oves.

13. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meae.

XIII, 37, 38; xv, 13; I Joan. III, 16. Les manuscrits N, D et l'Itala ont commela Vulgate. Cf. Matth. xx, 28; Marc. x, 45. « Déposer sa vie » marque mieux l'aspect libre et volontaire du sacrifice. Ce sacrifice, le plus généreux qui se puisse accomplir, caractérise si bien le bon pasteur, qu'on le signale coup sur coup jusqu'à cinq fois dans les vv. 11-18. — *Pro* (ὕπερ, pour l'avantage de) *ovibus meis*. Dans nos contrées, il est plus rare que les brebis occasionnent à leurs pasteurs de sérieux dangers; en Orient il n'en est pas de même, car il faut souvent les défendre contre les agressions redoutables des bêtes fauves et des voleurs. Cf. Gen. XIII, 5; xiv, 12; xxxi, 39 et s.; Job. I, 17; I Reg. xxxiv, 35; Am. III, 12, etc.

12. — *Mercenarius autem* (nouvelle antithèse)... Le nom grec μισθωτός, n'est employé qu'ici et Marc. I, 2, dans le Nouveau Testament; il est tristement significatif dans l'allégorie du bon pasteur, comme le prouvent les détails suivants. — *Et qui non est pastor* (καὶ οὐκ ὢν ποιμήν, sans article). Le mercenaire est ainsi caractérisé négativement. S'il était pasteur, sa conduite ne serait pas seulement inexplicable, mais impossible. — *Cujus* (en avant avec l'accent) *non sunt oves propriae*. Cf. v. 3. Troisième répétition emphatique de la même pensée. Il ne prend aucun intérêt personnel aux brebis confiées à sa garde. — *Videt* (θεωρεῖ, verbe expressif) *lupum venientem* : τὸν λύκον avec l'article. Le loup, cet ennemi perpétuel et universel des brebis sans défense. Au moral, qui-conque est ennemi de Notre Seigneur Jésus-Christ et des âmes rachetées par lui : démons, faux prophètes, hérétiques, corrupteurs de tout genre. Cf. v. 28; Matth. vii, 15; Act. xx, 29. — *Et dimittit oves*; ἀφήσιν, il les laisse-là, sans défense. La description est rapide et tout à fait vivante; cinq verbes au présent, simplement unis par la conjonction καὶ : θεωρεῖ..., καὶ ἀφήσιν..., καὶ φεύγει, καὶ ὁ λύκος ἀρπάξει καὶ σκορπίσει. —

Et fugit. Il pense tout d'abord à son propre salut, sans s'inquiéter de ce qui arrivera aussitôt après son lâche départ. — *Et lupus rapit et dispergit*... Autre tableau dramatique, qui nous rend témoins des ravages opérés dans le troupeau. Un double malheur atteint les brebis : quelques-unes sont saisies individuellement et deviennent la proie du loup, les autres se dispersent dans leur effroi. — Le mot πρόβατα, oves, est omis dans les manuscrits N, B, D, L, et compensé par le pronom αὐτά après ἀρπάξει.

13. — Jésus insiste encore sur le motif d'une manière de faire si indigne : *quia mercenarius est*; son seul nom dit tout, il ne pense qu'à son salaire et il est sans cœur pour les brebis; *quia non pertinet ad eum* (οὐ μέλει αὐτῷ, il ne se soucie point) *de ovibus*. L'application se fait d'elle-même, et le nom de mercenaire a passé dans le langage chrétien pour stigmatiser ces prêtres, rares aujourd'hui, grâce à Dieu, qui négligent le soin sacré des âmes pour s'occuper avant tout de leurs intérêts privés. Comparez au contraire I Petr. v, 7. — Les mots *mercenarius autem fugit*, placés en tête de ce verset, n'ont rien qui leur corresponde dans les manuscrits N, B, D, L et dans plusieurs versions; ils pourraient bien avoir été ajoutés au texte.

14. — *Ego sum pastor bonus*. On dirait que Jésus veut faire oublier ce sombre et sinistre portrait du pasteur mercenaire, en réitérant sa douce assertion du v. 11. — *Et cognosco meas* (τὰ ἐμά). Il parle d'abord de la connaissance intime qu'il a de son troupeau; en effet, il connaît ses brebis avant que celles-ci ne le connaissent elles-mêmes. — Mais cette harmonieuse réciprocité ne tarde pas à s'établir : *et cognoscunt me meae* (la *Recepta* porte, au passif : καὶ γινώσκονται ὑπὸ τῶν ἐμῶν; toutefois la vraie leçon paraît être : καὶ γινώσκουσι με τὰ ἐμά, d'après la Vulgate et les manuscrits N, B, D, L, etc.). Le point qui se trouve dans nos éditions latines après

15. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis.

Matth. 11. 27. Luc. 10. 22.

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient : et fiet unum ovile, et unus pastor.

17. Propterea me diligit Pater, quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.

Isai. 53. 7.

15. Comme le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis.

16. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercaïl, et il faut que je les amène ; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un bercaïl et qu'un pasteur.

17. Voilà pourquoi le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre.

« meæ » a été placé d'une façon très malencontreuse ; il faudrait tout au plus une simple virgule, car les mots qui suivent se rattachent étroitement aux verbes « cognosco » et « cognoscut » : Je connais les miennes, et les miennes me connaissent, de même que mon Père me connaît et que je connais mon Père. Il y a une grande emphase sur ce verbe quatre fois répété.

15. — *Sicut* (καθώς) dit beaucoup plus que ὡσπερ) *novit me Pater*... Les relations de N.-S. Jésus-Christ avec les siens sont tellement intimes, qu'il peut les comparer à celles qui l'unissent à son Père céleste. Cf. xiv, 20 ; xv, 10 ; xvii, 8, 10, 18, 21. Rapprochement sublime, qui nous confère un si grand honneur. — *Et animam meam pono*... Ce beau refrain avait sa place toute marquée après une pareille assertion. Voyez la note du §. 11.

16. — La vue anticipée de la mort qu'il subira si généreusement pour le bien de ses brebis ouvre tout à coup au pasteur suprême des horizons plus étendus : *Et alias oves habeo*. Elles sont à lui, il les possède (ἔχω), ces « autres brebis », ainsi nommées pour les distinguer de celles que contient le bercaïl jaif (*ex hoc ovili*, ἐκ τῆς αὐτῆς ταύτης) ; mais elles sont disséminées, égarées à travers le monde païen, et il faudra un travail spécial pour les grouper autour du bon pasteur. Notez qu'ici comme partout ailleurs, les Juifs conservent leurs droits de priorité pour l'appel à la foi et au salut par le Messie ; mais ils ne sont pas les seuls appelés. Cf. Matth. x, 5, 6. — *Et illas*... Pronom très emphatique : celles-là aussi (ἐκεῖνα, le mot qui exprime l'éloignement). — *Oportet me adducere*. Δεῖ, car c'était réellement un devoir du Christ d'après le plan divin ; ἀγαγεῖν, les amener à la bergerie. — *Et vocem meam audient*. Premier résultat des démarches du bon pasteur : ces brebis, qui lui appartiennent quoiqu'elles soient mo-

mentanément égarées, reconnaîtront sa voix comme les autres, §§. 3 et 4, et elles le suivront avec docilité. — *Et fiet*... Second résultat, principal, définitif. Il est exprimé en termes simples et majestueux tout ensemble. Le grec emploie le pluriel, καὶ γενήσονται (« et fient »), ce qui montre mieux la manière dont les brebis éparées se réuniront pour former *unum ovile* sous un *unus pastor* ; μίξ ποιμνῶν, εἰς ποιμῆν. On le voit, le texte original omet la conjonction καὶ, ce qui donne plus d'énergie à la phrase, et, au lieu du substantif αὐτή, il a ici une expression toute nouvelle, ποιμνῶν, qui désigne non plus le bercaïl, mais le troupeau. D'anciens textes latins (notamment les manuscrits a, b, c, e de l'Italie, S. Cyprien, parfois S. Augustin et S. Jérôme) le traduisent très bien par « grex » ; seulement, ils n'ont pu reproduire l'allitération du grec, qui est d'un si bel effet. — Magnifique prophétie de l'unité de l'Eglise du Christ ! Le mur de séparation qui séparait les Juifs et les païens sera renversé ; toutes les nations pourront se réunir en une seule sous la douce houlette du bon pasteur.

17. — Dans ce verset et le suivant toute figure disparaît ; mais ils appartiennent néanmoins à l'allégorie, dont ils réitèrent l'idée principale et à laquelle ils servent de conclusion. Plus haut, §. 15, Jésus décrivait les relations pour ainsi dire intellectuelles qui l'unissent à son Père : ils ont l'un de l'autre une complète connaissance. Il passe maintenant à des rapports beaucoup plus intimes : il est aimé du Père, et il nous dira pour quel motif. — *Propterea* ; διὰ τοῦτο, avec emphase (Cf. v, 16 ; vii, 21, etc.) : à cause de son généreux dévouement, déjà mentionné plusieurs fois et sur lequel il va insister encore. — *Me* (pronom très accentué) *diligit Pater*. La première Personne de la sainte Trinité aime nécessairement le Fils ; mais il s'agit en cet endroit

18. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. J'ai reçu de mon Père ce commandement.

19. Il s'éleva de nouveau une discussion parmi les Juifs à cause de ces paroles.

20. Beaucoup parmi eux disaient : Il a un démon et il est insensé, pour-quoi l'écoutez-vous ?

18. Nemo tollit eam a me : sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo.

19. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet et insanit : quid eum auditis ?

d'une affection spéciale, de celle que Dieu porte au Verbe fait chair, et il la lui porte pour la raison suivante : *quia ego pono animam meam*. « Ego cum magno pondere dictum est », Maldonat. Ce pronom avait été omis au γ . 15; mais le Sauveur veut marquer davantage la spontanéité, le mérite de son sacrifice. Voyez Eph. v, 2, où la mort volontaire de N.-S. Jésus-Christ est représentée comme étant à Dieu « in odorem suavitatis ». Cf. Phil. II, 8-9. Il n'est pas étonnant, après cela, que Dieu ait pour Jésus une affection si tendre. — *Ut iterum sumam eam*. Notez toute la force de la particule $\epsilon\upsilon\alpha$, « pour que ». Assurément Jésus est mort en premier lieu pour nous sauver et pour restituer à Dieu la gloire que nos péchés lui avaient enlevée; mais il est mort aussi pour ressusciter : le but final de sa mort était sa glorification éternelle.

18. — *Nemo* (avec emphase) *tollit* ($\alpha\lambda\phi\epsilon\iota$ au présent; c'est à tort que divers manuscrits ont $\eta\phi\epsilon\nu$ à l'aoriste) *eam a me*. Quelle est la puissance humaine qui eût été capable de faire mourir le Verbe incarné, sans son acquiescement plein et entier? S'il perd la vie, ce n'est point par impuissance de se défendre. — *Sed ego... a meipso* (nouvelle emphase sur les deux pronoms). Même idée, reproduite sous une forme positive. Voyez le beau commentaire contenu dans l'histoire même de la mort de N.-S. Jésus-Christ. Luc. xxiii, 46 : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum ». Cf. Matth. xxvii, 50; Joan. xix, 30 et parall. Aucun des quatre narrateurs ne dit que Jésus « mourut »; tous ils évitent cette expression qui eût été inexacte relativement à lui. — *Et potestatem habeo ponendi*. Autre point sur lequel le divin Maître veut nous éclairer : sa mort et sa résurrection auront lieu en vertu d'un mandat spécial de son Père. Sur le nom grec $\epsilon\zeta\upsilon\sigma\iota\alpha$, voyez I, 12 et le commentaire. — *Et potestatem... iterum sumendi*. La formule $\epsilon\zeta\upsilon\sigma\iota\alpha\nu \epsilon\gamma\omega$ est répétée d'une ma-

nière solennelle. Reprendre sa vie; c'est ressusciter après la mort : preuve d'une puissance divine. — *Hoc mandatum*, $\tau\alpha\upsilon\tau\eta\nu \tau\eta\nu \epsilon\nu\tau\omicron\lambda\eta\gamma$ (avec l'accent sur le pronom) : le double mandat de sacrifier sa vie et de la reprendre ensuite. — *Accepi a Patre meo*. La volonté de Dieu, le plan providentiel, tel est, en fin de compte, le motif pour lequel le bon Pasteur se sacrifie pour ses brebis; mais entre cette volonté du Père et la sienne il existe la plus parfaite harmonie. Beau trait pour terminer ce passage admirable. — Sur les représentations artistiques du Bon Pasteur dans l'antiquité, voyez l'Évang. selon S. Luc, p. 278.

e. Conclusion historique du miracle et du discours.
x, 19-21.

Les résultats immédiats de toute la scène qui précède (ix, 1-x, 18) sont brièvement exposés par l'évangéliste, en un de ces tableaux vivants qu'il excelle à esquisser. Cf. vii, 11-12; 40-44; etc. La foule se divise en deux partis opposés : les uns sont plus hostiles et haineux que jamais; les autres se sentent ébranlés dans leur incrédulité.

19. — *Dissensio* (la particule $\omicron\upsilon\nu$ de la Recepta est omise aussi par les anciens manuscrits N, B, L, X) *iterum facta est*. « Iterum » nous renvoie au passage vii, 43, où nous avions une formule à peu près identique. Voyez encore, ix, 16, la petite discussion occasionnée dans le cercle pharisaïque lui-même par la guérison de l'aveugle-né. — *Propter sermones hos* est une bonne traduction de $\delta\iota\alpha \tau\omicron\upsilon\varsigma \lambda\omicron\gamma\omicron\upsilon\varsigma \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\varsigma$. Plus bas, γ . 21, il sera simplement question de paroles isolées, $\rho\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ (« verba »); ici c'est l'ensemble des discours que l'on envisage. Discours si frappants, qui avaient produit un légitime émoi dans toute l'assistance.

20. — *Dicebant autem multi*... On signale d'abord les réflexions du plus grand nombre, $\pi\omicron\lambda\lambda\omicron\iota \epsilon\zeta \alpha\upsilon\tau\omicron\nu\alpha\nu$. La masse persiste dans son hostilité, et tâche, par une re-

21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis. Numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire?

22. Facta sunt autem Encænïa in Jerosolymis : et hiems erat.

1. Mach. 4. 56, 59.

marque injurieuse, de jeter du discrédit sur la personne et sur l'enseignement de N.-S. Jésus-Christ. — *Dæmonium habet*. Sur ce grossier outrage, voyez VII, 20; VIII, 48, et les commentaires. Cette fois, les Juifs ajoutent avec non moins de grossièreté : et *insanit* (*μαίηται*); son langage est celui d'un homme qui a perdu la raison. — *Quid eum auditis?* Par cette dernière parole ils trahissent pourtant leur inquiétude; car ils avaient dû remarquer bien souvent les prodigieux effets des discours de Jésus : aussi voudraient-ils éloigner tous ses auditeurs.

21. — *Alii dicebant*. Ceux-ci sont beaucoup mieux disposés. Leur réflexion est pleine de bon sens; elle porte tour à tour sur la prédication de Notre-Seigneur et sur son récent miracle. — 1^o Sa prédication : *hæc verba*, de telles paroles! Les accusations que nous venons d'entendre tombaient d'elles-mêmes, si on les mettait en regard de l'enseignement de Jésus. — *Non sunt dæmonium habentis* (*δαίμωνιζόμενον* en un seul mot). Au contraire, c'étaient les « verba Dei », III, 34. — 2^o Son récent prodige : *Numquid dæmonium potest...*; dans le grec *μή... δύναται...*; formule que nous rencontrons si souvent dans les écrits de S. Jean pour marquer une forte impossibilité. « Sûrement, un démon ne peut pas...! » — *Cæcorum oculos aperire*. Notez le choix judicieux de toutes les expressions. Ils ne refusent pas au démon d'une façon absolue le pouvoir de faire des miracles, car ce serait une fausseté théologique réfutée par la Bible elle-même. Cf. Ex. VI, 11, 22, etc. Ce qu'ils nient à bon droit, c'est que le démon puisse accomplir tels et tels prodiges extraordinaires qui attestent visiblement l'intervention divine : or, de ce genre était la guérison de l'aveugle. Cf. IX, 16. — Pourquoi s'arrêtent-ils dans ce raisonnement si juste, et s'en tiennent-ils au côté négatif de la question? Ne leur était-il pas aisé de conclure aussi que l'auteur d'un si éclatant prodige était certainement le Messie? Il est vraisemblable qu'ils n'en eurent pas le courage.

b. N.-S. Jésus-Christ à Jérusalem à l'occasion de la Dédicace. x, 22-42.

Après un intervalle d'environ deux mois

21. D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas d'un homme qui a un démon; est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux des aveugles?

22. Or on faisait la fête de la Dédicace à Jérusalem, et c'était l'hiver.

(voyez la note du §. 22) nous retrouvons le Sauveur à Jérusalem, et nous entendons le dernier témoignage public qu'il se rendit personnellement avant sa Passion. Les §§. 22-24 contiennent une petite introduction historique; vient ensuite le discours de Jésus, §§. 25-39, coupé en deux parties par une criminelle tentative de l'auditoire. §. 31; le tout se termine par une retraite et un court séjour du divin Maître dans la province de Pérée, §§. 40-42.

1^o Introduction x, 22-24.

Cette introduction expose les circonstances de temps, de lieu et l'occasion immédiate.

22. — 1^o Circonstances de temps. Les manuscrits B, L, 33, et plusieurs versions, portent *ἐγένετο τότε*, « tunc facta sunt », au lieu de *facta sunt autem* (*δέ*), ce qui rattacherait tout le présent passage (§§. 22-42. au récit IX, 1-x, 21. Plusieurs critiques, adoptant cette liaison, en déduisent que le miracle relatif à l'aveugle-né aurait eu lieu seulement pour la fête de la Dédicace. Déduction qui tombe avec sa base, car la vraie leçon est certainement celle de la Vulgate (d'après la plupart des documents antiques). — *Encænïa*: mot latin calqué sur le grec *ἐγκαίνια*, qui signifie « renouvellement », et, dans le langage sacré, « dédicace ». Cf. III Reg. VIII, 63; II Par. VII, 5; Esdr. VI, 16, dans la traduction de LXX. On appelait ainsi une fête relativement moderne, instituée l'an 164 avant J.-C. par Judas Machabée, pour célébrer le souvenir de la purification solennelle du Temple, après la profanation sacrilège d'Antiochus Epiphane Cf. I Mach. I, 20-60; IV, 36-59; II Mach. X, 1-8; Josephé, Ant. XII 7, 7. On la nommait aussi la fête des Lumières, ou simplement les Lumières, *τὰ φῶτα*, à cause des illuminations joyeuses qui l'accompagnaient partout. Son nom hébreu était et est encore *Chanoukah* (חנוכה, de חן, consacrer), car les Israélites n'ont pas cessé de la solenniser joyeusement chaque année. Voyez E. Coypel, Le Judaïsme, esquisses des mœurs juives, p. 224 et ss. — *In Jerosolymis*. La Dédicace pouvait se célébrer en tous lieux et n'exigeait pas, comme la Pâque, la Pentecôte et la fête des Tabernacles,

23. Et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon.

24. Les Juifs donc l'entourèrent et lui dirent : Jusqu'à quand tiendrez-vous notre esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement.

25. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

24. Circumdede runt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam.

25. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis ; opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.

un pèlerinage spécial au centre du culte juif. Cette mention de la Ville sainte suppose que Jésus avait dû quitter Jérusalem après la dernière solennité, et qu'il y était ensuite revenu. La haine maintenant si vive de ses adversaires ne lui permettait pas d'y résider longuement, sans courir des dangers qui auraient avancé l'heure voulue par son Père. Cf. VII, 33, 44 ; VIII, 59. Peut-être retourna-t-il en Galilée. Voyez notre Synopsis evangelica, p. 73 et ss., et en sens contraire, Patrizi, De Evang. lib. II, annot. 100 et 101. — *Et hiems erat.* La conjonction καὶ manque dans S, B, D, L, X, etc. ; elle a été probablement ajoutée. On était en effet en plein hiver, car la Dédicace commençait le 25 cislev, c'est-à-dire dans la seconde moitié de décembre : Comme la Scénopégie avait lieu en octobre (voyez VII, 2 et le commentaire), il existe entre les versets 21 et 22 du chap. X une lacune d'environ deux mois. La note « hiems erat » est, d'après l'hypothèse la plus naturelle, un détail écrit pour les lecteurs non initiés aux coutumes du judaïsme. D'après S. Cyrille et d'autres interprètes, elle aurait pour but d'expliquer pourquoi Jésus se tenait à l'abri sous les portiques du temple, ainsi qu'il est dit au verset suivant.

23. — 2° Circonstances de lieu. — *Et ambulabat Jesus.* Trait graphique, avec l'imparfait de la durée. — *In templo,* ἐν τῷ ἱερῷ ; c'est-à-dire dans l'ensemble des constructions qui composaient le temple. Sur la différence du ἱερῶν et du ναός, voyez le commentaire de II, 14 et 19. — *In porticu Salomonis.* Ces mots déterminent l'endroit précis du ἱερῶν où se promenait alors Notre-Seigneur. On appelait στοά τοῦ Σαλομῶνος une galerie couverte située à l'orient, et qui, d'après la tradition juive, aurait été un reste du temple construit par Salomon. Cf. Jos. Ant. XX, 8, 6 ; Act. III, 11 ; V, 12. Au sud, se trouvait la triple colonnade d'Hérode le Grand. Voyez notre Atlas archéologique de la Bible. pl. LXXXIV, fig. 1 et 2.

24. — 3° L'occasion immédiate du discours est racontée d'une manière toute dramatique, qui dénote le témoin oculaire. — *Circumdede runt ergo* (ἐὼς, profitant de la circonstance) *eum.* Notez l'emploi de l'aoriste après un imparfait : περιεπάτει, il se promenait ; tout à coup, ἐκύκλωσαν αὐτόν, littéralement, « ils firent cercle autour de lui » (Cf. Act. XIV, 20), lui barrant ainsi le passage, pour le mieux forcer de répondre. — *Judæi* désigne naturellement le parti hostile, les hiérarques. — *Et dicebant* (autre imparfait significatif) : *Quousque,* ἕως πότε... Locution qui exprime une extrême impatience. N'est-il pas temps de te déclarer enfin ? Inutile d'ajouter que cette impatience ne provenait nullement d'une sainte curiosité ; elle avait au contraire pour mobile la haine, le désir de compromettre et d'accuser Jésus. — *Animam nostram tollis.* Même expression métaphorique dans le texte original : τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἀρῆς. C'est, au propre, tenir suspendu en l'air, dans une situation pénible ; au figuré, laisser dans l'incertitude, agiter entre la crainte et l'espérance, par conséquent surexciter péniblement. — Ils vont préciser davantage leur question : *Si tu* (pronom accentué) *es Christus* (ὁ χριστός, avec l'article), *dic nobis palam* (παρησίᾳ. Cf. VII, 13). Plus tard le Sanhédrin adressera la même demande au Sauveur (Luc. XXII, 67), pour en tirer également parti contre lui.

2° Le discours. X, 25-39.

25. — *Respondit eis.* Sa réponse n'est pas directe. Il se contente d'abord de renvoyer ces hypocrites et ces incrédules à ses anciennes déclarations et au témoignage de ses œuvres ; mais n'était-ce pas un langage aussi clair que possible ? — *Loquor vobis.* Ou plutôt : « Dixi vobis » (εἶπον, à l'aoriste). Il ne le leur avait pas dit en propres termes comme à la Samaritaine, IV, 26 ; mais d'une manière cependant assez nette pour les éclairer sur sa nature et sur sa mission. Cf. VIII,

26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas : et sequuntur me.

28. Et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est : et nemo potest rapere de manu Patris mei.

26. Mais vous ne croyez point parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

27. Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.

28. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais. et personne ne les ravira de ma main.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père.

12, 18, 24, etc. Malgré cela, ajoute-t-il tristement, *non creditis* : juste et douloureux reproche. — *Opera* (τὰ ἔργα) *quæ ego...* Cf. v, 20, 36. Ses miracles surtout, mais également l'ensemble de ses autres œuvres messianiques. « Ego » est très solennel, et opposé à leur « tu » dédaigneux (ἦ. 24). — *Facio in nomine Patris mei*. En rapprochant de ses actes le nom béni de son Père, il les authentique pour ainsi dire, les ramène à leur source toute divine. — *Hæc...* Répétition emphatique du sujet. Cette construction est familière à S. Jean. Cf. vi, 46; vii, 18; xv, 5, etc. — *Testimonium...* de me. Voyez v, 19, 20, 36, et le commentaire.

26. — *Sed vos* (encore avec l'accent) *non creditis*. De nouveau Jésus leur reproche leur incrédulité, si coupable après tant de preuves. Il la rapporte ensuite à son véritable motif : *quia non estis ex ovibus meis*. Quoique plusieurs semaines se fussent écoulées depuis son dernier discours, il pouvait leur rappeler l'allégorie du bon pasteur, qui avait fait sur eux une vive impression. Cf. ἦ. 19. Or il y avait dit que ses brebis le connaissent et le suivaient, ἦἦ. 4, 14; mais ces Juifs ennemis ne faisaient point partie de son troupeau. — A la fin du verset, on lit dans la Recepta : κηθός εἶπον ὑμῖν, « sicut dixi vobis ». Ces mots, omis par les manuscrits N, B, K, L, les versions égypt., ital., la Vulgate, etc., sont probablement une addition tardive.

27, et 28. — Contraste saisissant. Ces deux versets sont étroitement unis. Ils contiennent six propositions accouplées deux à deux, de manière à former trois petits groupes, avec une belle symétrie et gradation dans les pensées.

Oves meæ vocem meam audiunt,
Et ego cognosco eas;
Et sequuntur me.
Et ego vitam æternam do eis;
Et non peribunt in æternum,
Et non rapiet eas quisquam de manu mea.

Quelle simplicité de style (notez les cinq καὶ qui forment tout l'enchaînement), et pourtant quelle force étonnante ! — *Oves meæ vocem meam...* Jésus répète ici les principaux détails de son allégorie, modifiant à peine quelques expressions. Cf. les ἦἦ. 3 (« oves vocem ejus audiunt »), 4 (« oves illum sequuntur »), 14 (« cognosco meas »). — *Et vitam æternam do eis* : δίδωμι au présent, comme aux passages analogues, iii, 15; v, 34, etc. « Ce n'est pas une promesse, dont l'accomplissement dépend de la conduite d'un autre; c'est un vrai cadeau, dont la conservation dépend de nous ». Plummer, h. 1. — *Non peribunt in æternum*. Dans le grec, la négation est encore plus énergique : οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα. Cf. viii, 51. Il est impossible qu'elles périssent jamais. — *Non rapiet, ἀρπάξει* : même expression qu'au ἦ. 12, où elle servait à dépeindre la violence brutale des loups. — *Quisquam* : qui que ce soit. Personne ne sera assez puissant pour cela. — *De manu mea*. Cette main, si douce pour conduire les brebis, pour les caresser et les porter; si forte pour les défendre contre les ennemis. Ainsi donc, jamais le bon pasteur n'abandonnera son troupeau !

29. — Mais pourquoi les brebis de Jésus peuvent-elles vivre dans une telle sécurité ? C'est parce qu'il est « un » lui-même avec Dieu (ἦἦ. 29-30). — *Pater meus quod dedit...* Construction irrégulière, qui a pour but d'appuyer sur les mots « Pater meus », ainsi placés en tête de la phrase. — *Quod dedit mihi, majus...* La leçon primitive est incertaine. Le neutre, ὃ δέδωκεν μοι πάντων μεζζόν ἐστίν (B, L, les versions latines, le gothique, les Pères latins), est moins accrédité extérieurement que le masculin, ὃ μεζζών ἐστίν (« qui dedit mihi, major omnibus est »); la plupart des manuscrits et des versions, presque tous les Pères grecs), et présente plus de difficultés pour l'interprétation; toutefois, cette dernière circonstance est

30. Moi et le Père nous ne sommes qu'un.

31. Les Juifs donc prirent des pierres pour le lapider.

32. Jésus leur répondit : Je vous ai montré beaucoup d'œuvres bonnes par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?

30. Ego et Pater unum sumus.

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo : propter quod eorum opus me lapidatis ?

en réalité un argument favorable, d'après le principe : « Lectio difficilior est præferenda ». Et alors, que doit-on se représenter par « ce don supérieur à tout le reste » ? Suivant les uns, la participation à la divinité, l'essence divine elle-même (voyez S. Augustin, in h. l.); plus probablement, selon les autres, car ils ont le contexte pour eux, les brebis confiées par Dieu à N.-S. Jésus-Christ. Elles sont, en effet, supérieures à tous leurs adversaires, ainsi qu'il a été déjà dit et comme on va le répéter encore, à cause de la double protection du Père et de son Fils. — *Et nemo potest rapere*. C'est, avec une légère modification, le second hémistiche du v. 28. Au lieu du futur « non rapiet eas quisquam », nous lisons le présent, et Jésus insiste davantage sur l'impuissance des ennemis de son troupeau. — *De manu Patris mei* équivalant à « de manu mea ». Qui donc pourrait ravir par force un objet que Dieu tient dans sa main ? Cf. Sap. III, 1.

30. — Quelle parole ! si brève et si majestueuse ! Les Juifs ont demandé à Jésus de leur révéler clairement et sans ambages sa nature et son rôle : seront-ils satisfaits maintenant ? — *Ego et Pater*. Moi et Dieu, comme toutes les fois que Notre-Seigneur emploie ainsi le mot Père. — *Unum sumus* (ἓν ἕσμεν). Il ne dit pas εἷς, « unus », ce qui signifierait qu'il forme avec Dieu une seule et même personne ; mais ἐν au neutre, une seule chose, une substance identique, un Dieu unique. Que pourrions-nous ajouter de plus ? Voilà le dogme fondamental du christianisme énoncé avec la plus grande netteté et la plus grande énergie. C'est le point culminant de la prédication de N.-S. Jésus-Christ. Le Sauveur va bientôt quitter la terre ; mais, auparavant, il aura déclaré sa divinité en termes aussi lumineux que le jour. Sur ce beau texte, rendu plus célèbre encore par les controverses qu'il suscita dans l'antiquité, voyez Tertullien, Adv. Prax., xxii ; Hippol. c. Noct. vii ; S. Ambroise, De Spiritu sancto, I, 111, 116 ; S. Aug. Coll. c. Max. xiv, etc. Les Ariens osèrent pré-

tendre qu'il désignait seulement une union morale ; mais il fut aisé de mettre en relief l'absurdité d'une pareille interprétation.

31. — Les Juifs, eux, comprirent toute la portée de cette assertion, — le prouva leur conduite immédiate. — *Sustulerunt ergo... ὄν*, à cause de sa parole, qui était à leurs yeux un affreux blasphème. Cf. v. 33. Le grec ajoute πάλιν, « rursus », par allusion à une démonstration semblable, qui avait eu lieu pendant la fête des Tabernacles, VIII, 59. Au lieu de « sustulerunt » (ἔρασαν), nous lisons dans le texte original ἐδάστασαν, « bajulaverunt » (comme traduit le manuscrit latin d), expression qui suppose plus d'efforts (Cf. Gal. VI, 2, 5), sans exiger pourtant, comme le disent quelques interprètes, que les pierres aient été apportées de loin. — *Lapides... ut lapidarent* (λιθάσωσιν). Voyez le commentaire de VIII, 59.

32. — Ici commence la seconde partie de l'allocution, vv. 32-39, dans laquelle Notre-Seigneur fera directement l'apologie de sa conduite. Comme la première, elle se terminera par une rapide conclusion historique, v. 39 (comparez le v. 31). — *Respondit eis*. Jésus répond à leurs procédés iniques. Cf. II, 18, etc. Avec quel calme tout divin il tient tête à l'orage ! — *Multa bona opera*. C'est une de ces formules dont S. Jean se sert pour suppléer aux omissions volontaires qu'il fait de la plupart des miracles du Sauveur. Cf. II, 23 ; IV, 45 ; XX, 30, etc. Le grec a ἔργα καλά, littéral : « opera pulchra ». Cf. v. 11 et le commentaire, et Marc. VII, 37, dans le texte grec. — *Ostendi vobis, ἔδειξα ὑμῖν* : en effet, il leur avait en quelque sorte mis ses miracles sous les yeux. — *Ex Patre meo* (ἐκ, B, D omettent le pronom μου). Réflexion importante : Jésus opérât directement et manifestait ces « belles » œuvres qui témoignaient en sa faveur ; toutefois, elles procédaient de Dieu comme de leur source : Jésus les accomplissait dans la vertu du Père, avec lequel, d'ailleurs, il n'était qu'une seule et même divinité. — *Propter quod... Le*

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia : et quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum.

34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra quia : Ego dixi, dii estis?

Psal. 81. 6.

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura :

33. Les Juifs lui répondirent : Nous ne te lapidons pas pour une œuvre bonne, mais pour un blasphème, et parce que, étant homme, tu te fais Dieu.

34. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : Je l'ai dit, vous êtes des dieux ?

35. Si elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et l'Écriture ne peut être détruite :

grec *καλον* serait mieux traduit par « quale », car il marque la qualité, l'espèce. — *Me lapidatis*? Le temps présent est pittoresque; les Juifs étaient en face de Jésus, prêts à l'écraser sous les pierres qu'ils tenaient à la main. Il y a une fine ironie dans les paroles du Sauveur : « aculeata verba », dit Maldonat. Ces œuvres admirables, qui auraient dû attirer tout le monde à lui, et qui servaient au contraire à exciter la haine de ses adversaires.

33. — *Responderunt* (« dicentes », ajouté par la Receipta, manque dans les anciens manuscrits). Les Juifs refusent dédaigneusement de reconnaître qu'ils se sont mis dans leur tort en attaquant Jésus. — *De bono opere* (*περι καλοῦ ἔργου*). Ils reprennent son expression, qu'ils placent à leur tour en avant de la phrase d'une manière emphatique. — *Sed de blasphemia* : pour une chose qui est tout à fait l'opposé d'un *καλον ἔργον*. — La conjonction *et* n'introduit pas un nouveau grief; elle est simplement explicative. Les Juifs vont dire en quoi consiste le blasphème qu'ils reprochent à Notre-Seigneur. — *Quia tu, homo cum sis* : tous les mots sont fortement accentués. N'étant qu'un homme ordinaire, *facis teipsum Deum*. Cf. v, 18; viii, 53.

34. — *Respondit eis Jesus*. Sans rien retirer de sa déclaration précédente, mais en la développant au contraire avec vigueur, Jésus va se disculper formellement. Il démontrera d'abord, *ἔν*. 34-36, par un argument basé sur la sainte Écriture, qu'il a tout à fait le droit de se dire Fils de Dieu. — *Nonne scriptum est* (*ἔστιν γεγραμμένον*). Voyez II, 17 et le commentaire...? La forme interrogative donne plus de vie et de force à la pensée. — *In lege vestra*. Le pronom *a* ici le même sens qu'au passage viii, 17 : cette loi pour laquelle vous professez un si grand respect. L'argument sera donc « ad hominem ». Quant au mot « Loi », il est employé par

abréviation, pour représenter tous les écrits de l'Ancien Testament, dont la *Thórah* était en effet la première partie. Cf. xii, 34; xv, 25, etc. Le Talmud use très souvent de cette formule d'une façon identique. — *Quia* introduit la citation selon le mode hébraïque (*כי*). — *Ego dixi*. C'est Dieu lui-même qui a la parole dans ce texte emprunté au psaume LXXXI, 6. S'adressant à des juges d'Israël, iniques mais légitimement institués, il leur donne ce titre solennel : *Dii estis* (avec plus d'énergie encore dans le texte hébreu : *אלהים אתם*). En tant qu'ils participent à l'autorité du Seigneur, en tant qu'ils sont ses mandataires, ne sont-ils pas réellement parmi les autres hommes comme Dieu lui-même? — Voilà donc un fait indiscutable : dans la Bible même, Jéhova donne à des juges, criminels pourtant, le nom de dieux. C'est la majeure du raisonnement.

35. — Dans ce verset et au 36^e, Jésus argumente sur le texte qu'il a cité. — *Si illos dixit deos...* Le sujet de « dixit » est sous-entendu : la Loi, l'Écriture. « Illos » est fortement accentué. Les mots suivants, *ad quos* (*πρός οὓς*) *sermo Dei factus est*, retombent sur ce pronom et le déterminent : les fonctionnaires théocratiques auxquels, dans le psaume, s'adressait le divin langage. — *Et non potest solvi Scriptura*. Proposition très importante, car c'est d'elle surtout que dépend la valeur du raisonnement. Elle est également dominée par la particule « si ». « Solvi », *λυθῆναι* (une des expressions favorites de S. Jean. Cf. I, 27; II, 19; v, 18; VII, 23; XI, 44, etc.), fait image comme au passage analogue Matth. v, 19. L'Écriture ne peut être déliée, c'est-à-dire qu'elle ne peut rien perdre de sa divine autorité : preuve irréfutable en faveur de son inspiration. — Voilà un second fait également certain : la Bible étant un livre infaillible, c'est à bon droit que les juges d'Israël avaient reçu le nom glorieux de « dii ».

36. Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, lui direz-vous : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ?

37. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

38. Mais si je les fais, et si vous ne voulez pas me croire, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et croyiez que le Père est en moi et moi dans le Père.

36. Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemus : quia dixi, Filius Dei sum ?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

36. — Conclusion des prémisses qui précèdent, *ŷŷ. 34-35.* — *Quem Pater...* Jésus choisit à dessein le mot Père (au lieu de « Dieu »), car il se propose de démontrer ses rapports de filiation avec Dieu. Remarquez la place emphatique donnée à « quem ». Ce pronom est ensuite majestueusement expliqué par les verbes *sanctificavit* et *misit*, dont le premier (*ἁγιάσεν*), qui équivaut à l'hébreu *קדש*, désigne la consécration messianique de N.-S. Jésus-Christ tandis que le second, fréquemment usité de la même manière dans notre évangile, nous montre Jésus comme l'ambassadeur et le représentant de Dieu son Père. Qu'étaient à côté de lui les juges israélites ? et le nom de « Dieu » ne lui convenait-il pas mille fois davantage ? — *Vos dicitis.* Vous, par opposition à la Sainte Ecriture. — *Quia* (hébraïsme comme au *ŷ. 34*) *blasphemus...* Leur parole est citée sous la forme directe, à la manière accoutumée des Hébreux. Elle est ainsi plus expressive. — *Quia* (parce que) *dixi.* *Filius Dei sum.* Plus haut, *ŷ. 30*, le mot incriminé était : « Ego et Pater unum sumus ». Jésus le traduit absolument comme avaient fait les Juifs, *ŷ. 33*, en l'interprétant de sa nature divine.

37. — Après cette admirable démonstration exégétique, *ŷŷ. 34-36*, Jésus en donne une autre encore, d'un genre pratique, *ŷŷ. 37-38.* « Confirmat experientia, quod prius Scripturæ testimonio probaverat, se unum esse cum Patre ». Maldonat, h. l. Il revient à la preuve de ses œuvres, que nous avons déjà entendue plusieurs fois. Cf. *v, 19* et *ss., 36 ; VIII, 38*, etc. Il le présente actuellement sous la forme d'un dilemme irréfutable. — *Si non facio opera Patris...* Première supposition : Ou bien je n'opère pas les œuvres de Dieu. Concession si pleine d'humilité ! — Dans ce cas, *nolite credere mihi* (*μη πιστευέτέ μοι*). Non-seulement il le leur permet, mais il le leur ordonne explicitement. Jésus, en effet, ne demandait pas

une croyance aveugle ; il apportait ses preuves, et quelles preuves !

38. — *Si autem (sē, contraste) facio.* Deuxième supposition : Ou bien je les accomplis ; et cela était évident pour quiconque ne fermait pas les yeux. — *Et si non vultis credere mihi* : et dans cet autre cas, si vous refusez de me croire sur parole, si vous vous défiez de ma personne, de ma véracité, du moins *operibus credite.* Quelle force, et quelle humilité encore, et quel calme admirable dans ce langage ! — *Ut cognoscatis et credatis...* S'ils tirent des œuvres de Jésus la conclusion manifeste qui s'en échappe, alors ils arriveront à ce résultat : ils reconnaîtront son unité parfaite avec Dieu. Les manuscrits B, L, X, etc., présentent une variante intéressante, qu'admettent la plupart des critiques modernes. Au lieu de *ἵνα γινώτε καὶ πιστεύσητε* (Recepta, N, A, Γ, etc. ; c'est la leçon de la Vulgate), ils ont *ἵνα γινώτε καὶ γνώσκητε*, répétant ainsi le même verbe à deux temps différents : d'abord *γινώτε* à l'aoriste, « afin que vous ayez connu », ce qui exprime un acte passé ; puis *γνώσκητε* au présent, « afin que vous connaissiez », ce qui dénote la stabilité et même la croissance permanente dans la vérité une fois connue. Nuance délicate, qui provient vraisemblablement de l'évangéliste lui-même, car l'autre leçon ressemble à une correction posthume. — *Quia Pater in me est et ego in Patre.* C'est-à-dire : que nous n'avons, mon Père et moi, qu'une seule et même nature. Ces deux propositions expriment ce que les théologiens ont nommé la « circuminsessio » (*συμπεριχώρησις* des Grecs). Cf. S. Thom. Aq., pars I, q. 2, art. 5. S. Cyrille en donne ce beau commentaire : « Comme le soleil est dans le rayon qui émane de lui, et le rayon dans le soleil dont il s'échappe, de même le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, car ils coexistent l'un dans l'autre et l'un pour l'autre, en tant que deux personnes divines, dans l'identité et l'unité de nature. »

39. Quærebant ergo eum apprehendere : et exivit de manibus eorum.

40. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum ubi erat Joannes baptizans primum : et mansit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum.

42. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

39. Ils cherchaient donc à le prendre, et il s'en alla hors de leurs mains.

40. Et il alla de nouveau au-delà du Jourdain, au lieu où Jean baptisait d'abord, et il y demeura.

41. Et beaucoup vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle.

42. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

39. — *Quærebant ergo.* Le grec ajoute πάλιν, « iterum », allusion à VII, 30, 32. 44. Cet adverbe est pourtant omis par quelques manuscrits importants. Les Juifs n'osent plus lapider Jésus sur place, car sa brillante argumentation avait fait tomber leur accusation de blasphème. Toutefois, si les pierres qu'ils tenaient toutes prêtes (Cf. ̄. 31) tombèrent forcément de leurs mains, leurs sentiments de haine n'en devinrent que plus farouches ; aussi cherchaient-ils (l'imparfait est à noter) à s'emparer de lui, pour se venger ensuite avec quelque apparence de justice. — *Exivit de manibus eorum.* Rien n'indique que Notre-Seigneur ait fait appel pour cela à sa puissance de thaumaturge. Cf. VIII, 59 et le commentaire. Sa majesté, la crainte de ses partisans nombreux, purent suffire pour le protéger, et il se perdit lui-même dans la foule.

39 Jésus en Pérée. x, 40-42.

40. — *Et abiit iterum* : le premier séjour de Jésus en Pérée remontait à son baptême. Cf. I, 28 et ss. — *Trans* (πέραν, d'où le nom de Pérée) *Jordanem*. L'hostilité des Juifs, qui était maintenant à son comble, ne permettait plus à N.-S. Jésus-Christ de rester à Jérusalem ; il va donc chercher un refuge pour les dernières semaines de sa vie dans la région tranquille située à l'est du Jourdain. — Les mots qui suivent précisent l'endroit spécial où il s'établit : *in eum locum* (le grec a simplement : εἰς τὸν τόπον) *ubi... Joannes*. La tournure *erat baptizans*, βαπτίζων, est très expressive, et marque une habitude prolongée. — *Primum* est à noter ; car il a été dit que le Précurseur avait ensuite administré le baptême à Ennon, près de Sahm. Cf. III, 23 et le commentaire. — *Et mansit illic*. Le grec a l'imparfait, ἔμεινεν. Le séjour du Sauveur en Pérée dura environ trois mois, de la Dédicace à la Pâque, c'est-

à dire de la fin de décembre au commencement d'avril. Il faut pourtant déduire de là quelques jours pour le voyage de Béthanie, XI, 1 et ss., et pour un autre voyage à Ephrem, XI, 54. Jésus achève ainsi sa vie publique aux lieux mêmes où il l'avait inaugurée par son baptême et par le choix de ses premiers disciples.

41. — *Et multi venerunt ad eum.* Le souvenir de Jean-Baptiste et du témoignage si formel qu'il avait rendu à N.-S. Jésus-Christ était encore très vivant dans cette contrée, où, du reste, les Pharisiens et les hiérarques n'exerçaient pas la même influence qu'en Judée. — *Et dicebant*. L'imparfait après l'aoriste. C'était devenu un dire incessant. — *Quia* est récitatif comme aux ̄̄. 34 et 36. — *Joannes quidem* (par contraste avec Jésus). Cette multitude amie alléguait ainsi le double motif qui l'avait amenée à croire en Jésus comme au Messie promis. Premier motif : S. Jean, quoique si puissant et si visiblement envoyé de Dieu, *signum fecit nullum*. Note importante pour la vie du Précurseur. Il y a ici un sous-entendu manifeste : Jésus, au contraire, a opéré de nombreux prodiges.

42. — Deuxième motif : *Omnia quæcumque* (πάντα ὅσα, expression énergique : tout en général, et chaque chose en particulier) *dixit Joannes de hoc* (avec emphase) *vera* (ἀληθῆ) *erant*. Les faits avaient pleinement confirmé les témoignages de Jean-Baptiste. Toute cette phrase, dans le texte grec, appartient encore au ̄. 41. — *Et multi crediderunt*. Belle conclusion pratique du raisonnement. Beaucoup étaient accourus auprès de Jésus (̄. 41), beaucoup crurent en lui (*in eum*, et pas seulement « ei »). Cf. I, 12 et le commentaire). — Le grec ajoute ἐξῆς, « ibi », opposant ainsi la foi des humbles habitants de la Pérée à l'incrédulité fanatique des « Juifs » de Jérusalem.